



Christine Pagnouille, 'Voies et voix du traducteur', 2 octobre 2009

1.

Je suis désolé de vous répondre si tard, mais l'adresse utilisée était hors d'usage depuis longtemps. J'ai retrouvé votre message presque par hasard. En fait *Global War on Liberty* a été édité en 2007 par TELOS Press. Je joins le lien de présentation. Je prépare actuellement un nouveau livre, plus petit "L'Union européenne sous souveraineté étasunienne". Je vous enverrais le manuscrit dès qu'il sera terminé et traduit. Bien cordialement,

Please excuse the delay in replying: the address you used had long been disconnected, and I found your message almost by chance. Actually Global War on Liberty was published by Telos Press in 2007. You'll find the link to their presentation below. I am currently working on a shorter book on the EU under US sovereignty. I will send you the ms as soon as it is translated. Best regards,

2.

Wait till the honeying of the lune, love! Die eve, little eve, die! We see that wonder in your eye. We'll meet again, we'll part once more. The spot I'll seek if the hour you'll find. My chart shines high where the blue milk's upset. Forgivemequick, I'm going! Bubyee! And you, pluck your watch, forgetmenot. Your evenlode. So save to jurna's end! My sights are swimming thicker on me by the shadows to this place. I sow home slowly now by own way, moy-valley way. Towy I too, rathmine.

Attends que la luna s'emmielle, mon amour ! Meurs Eve, petite veille, meurs! Merveille se lit dans tes yeux. Nous nous verrons nous nous quitterons encore. Le lieu je chercherai si tu me trouves l'heure. Ma charte s'enlumine, là-haut, où la voie se lacte de bleu. Pardonne, je t'empresse. Tchatchao ! Et toi, herbe d'amour, cueille ta montre, myosotis. Ta bergère polaire, ton aimante. Gardons le cap jusqu'au crépuscule ! Les ombres vers ce lieu font refluer en moi des visions plus épaisses. Mollement maintenant, me meus et m'en vais vers val de Moy. Cheminant chemin, combienmien.

3.

Sous l'ancien régime, l'Europe a connu des stades relativement avancés d'union, celle-ci pour le moins culturelle avec l'orientation favorable des langues, telles le latin, jusqu'au XVI^e siècle, et le français, particulièrement au XVIII^e siècle. Avec les XIX^e et la première moitié du XX^e siècles, les blocs idéologiques se formant et se renforçant, cette Europe subit, après bien d'autres massacres, deux guerres atroces. Il faut alors largement « s'ouvrir » pour reconstruire.

If we look back at the history of Europe over the past centuries we can see that unification is in no way a new phenomenon. Europe was in fact fairly thoroughly unified, at least culturally, until the end of the 18th century: in the Middle Ages and well into the 16th century Latin was the common language of the educated ; it was then replaced by French, which was widely spoken during the 18th century. The 19th and the first half of the 20th centuries saw the emergence and the strengthening of opposed ideological entities, and as a consequence Europe was torn apart. After two frightful world wars reconstruction has to be synonymous with an opening out to others.

4.

Had we but world enough, and time,
This coyness, lady, were no crime.
We would sit down, and think which way
To walk, and pass our long love's day.
Though by the Indian Ganges' side
Shouldst rubies find; I by the tide
Of Humber would complain. I would
Love you ten years before the Flood,
And you should, if you please, refuse
Till the conversion of the Jews.
(Andrew Marvell, 'To His Coy Mistress')

*Si le monde était à nous, et les temps,
Votre prudence n'aurait rien d'un crime,
Madame. Assis, nous réfléchirions où
Aller pour passer ce long jour d'amour.
Toi, le long des rives du Gange indien,
Trouverais des rubis ; et moi, au bord
De l'Humber, me désolerais. Mon amour
Serait né dix ans avant le Déluge,
Et vous refuseriez, s'il vous plaisait,
Attendant que les Juifs soient convertis.
(trad. G. Gâcon)*

*Si de monde assez nous avions, et de temps,
Votre prudence, chère, n'aurait rien d'offensant.
Nous nous assierions, deviserions par où
Mener nos pas, couler de l'amour ce temps doux.
Toi, au bord du Gange aux rives basses
Trouverais des rubis ; au fil de marées lasses,
Sur l'Humber je dirais mon chagrin. Je t'aimerais
Dix ans avant les Flots, et, s'il te plaît,
Tu te refuserais avec un beau mépris
Jusqu'à ce que les Juifs tous soient convertis.
(trad. CP)*

*Si nous avions assez de temps
Et d'ici-bas, ta prudence
Ne serait un crime, lady :
Nous débattrions doucement
Où passer en nous promenant
Notre longue journée galante.
Tu irais cherchant des rubis
Au bord du Gange indien, tandis
Que je pleurerai mon malheur
Au long des rives de l'Humber.
Je t'aimerais dix ans avant
Que le déluge ne survienne
Et tu dirais non jusqu'à tant
Qu'Israël ait la foi chrétienne.
(trad. Pierre Leyris)*

5.

David DABYDEEN

Carnival Boy

Not the still sad music of humanity
but a sound – rubber pun
steel, baton beating time to a lynched
nigger head – a sound that bangs out

child-gee

at what death is and what survives
now-now, never mind all that minstrelsy
and white abstraction:
intimations of immortality –
what survives is a sturdy unkillable boy
with a peasant's hard unblinking face
 who grazes his sticks in meadows of steel . . .

Enfant Carnaval

*non pas l'oiseau des bois au chant
plus doux que les hautbois
mais un son - caoutchouc renforcé,
bâton battant la mesure sur le crâne
d'un nègre lynché - un son qui étrille*

rires d'enfant

*devant ce qu'est la mort et ce qui survit
à cette heure, qu'importe cette littérature
et abstraction blanche -
la colombe de l'arche -
ce qui survit un solide gamin increvable
le visage dur et impassible du paysan
 qui fait paître ses baguettes dans des prairies d'acier . . .*

6.

En elle l'original croît et s'élève dans une atmosphère, pour ainsi dire plus haute et plus pure, du langage, où certes il ne peut vivre durablement, et qu'il est en outre loin d'atteindre dans toutes les parties de sa forme, vers laquelle cependant, avec une pénétration qui tient du miracle, il fait au moins un signe, indiquant **le lieu promis et interdit où les langues se réconcilient et s'accomplissent**. Ce lieu, il ne l'atteint pas sans reste, mais c'est là que se trouve ce qui fait que traduire est plus que communiquer. Pour donner une définition plus précise de ce noyau essentiel, on peut dire qu'il s'agit de ce qui, dans une traduction, n'est pas à nouveau traduisible. Car, autant qu'on en puisse extraire du communicable pour le traduire, il reste toujours cet intouchable sur lequel portait le travail du vrai traducteur et qui n'est pas transmissible comme l'est, dans l'original, la parole de l'écrivain, car le rapport de la teneur au langage est tout à fait différent dans l'original et dans la traduction. En effet, si, dans l'original, teneur et langage forment une certaine unité comparable à celle du fruit et de sa peau, le langage de la traduction enveloppe sa teneur comme un manteau royal aux larges plis. Car **il renvoie à un langage supérieur à lui-même** et reste ainsi, par rapport à sa propre teneur, inadéquat, forcé, étranger. (Walter Benjamin, 'La tâche du traducteur', trad. Maurice de Gandillac)

7.

Babel is consciousness and comsciousness, cocksciousness and cuntsciousness, and comsciousness and consciousness taste here, and here, and here...

Working hypothesis #1: a precise for love and not precision bombing.

Babel est conscience et jouissance, péni-science et cuni-science, con-sciences qui se goûtent ici et ici et ici...

Hypothèse de travail n°1 : précis pour s'aimer et non bombardement de précision.

8.

La traduction efface donc doublement : elle efface une poétique de la pensée, elle efface son effacement même.

La traduction est alors une amnésie collective. Une désécriture. Une déshistoricisation.

La traduction effaçante manifeste la permanence du mythe de Babel : le mal à effacer est toujours la différence et la diversité des langues.

La poétique est le feu de joie qu'on fait avec la langue de bois.

(Henri Meschonnic, *Poétique du traduire*, Verdier, 1999, 19 et 22)

Christine Pagnouille, 'Voies et voix du traducteur', 2 octobre 2009

